

Chapitre II

VIVRE L'ÉGLISE COMME CORPS DU CHRIST

Introduction

Nous avons commencé à mettre en évidence la dernière fois le double profil de l'Église comme le commencement et le germe du Royaume de Dieu et le sacrement du salut à travers lequel le Royaume s'étend dans le monde. Nous allons maintenant essayer de mieux comprendre en quoi et comment elle est l'instrument du salut.

1. Vivre en tout comme membres du Christ

Le Christ est "la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église" (Col 1, 18). En tant qu'elle est un Corps composé de différents membres ayant chacun leur fonction, l'Église est l'instrument dont le Christ veut se servir pour continuer sa mission sur terre comme la tête se sert du corps. **Jésus a voulu dépendre de nous** pour opérer dans le monde son œuvre de salut. Il a voulu avoir besoin de nous comme il a voulu avoir besoin de ses disciples pour distribuer à la foule les cinq pains et les deux poissons¹. À ce titre nous sommes sur terre pour nous mettre à sa disposition, pour **lui prêter nos membres, pour qu'il en fasse librement usage**. Nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes (cf. 1Co 6, 19), mais à lui (cf. Rm 14, 8). Si nous vivons, c'est pour lui (cf. Rm 14, 8), pour qu'il puisse vivre en nous, accomplir en nous et à travers nous ses œuvres. C'est la raison pour laquelle nous devons "fuir" le péché (cf. 1Co 6, 18) et tout particulièrement le péché d'impureté : **"Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?** Et j'irais prendre les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée !" (1Co 6, 15). Il n'y a rien dans notre corps c'est-à-dire aussi dans notre vie concrète qui ne puisse et ne doive être vécu sous la souveraineté du

¹ Comme Pie XII l'a montré avec force : "Car il faut affirmer du Corps mystique ce que saint Paul affirme du corps humain : La tête ne peut dire aux pieds : je n'ai pas besoin de vous" (1Co 12, 21). Il est tout à fait évident que les fidèles ont absolument besoin de l'aide du divin Rédempteur (...) Il faut pourtant maintenir, bien que cela paraisse vraiment étonnant, que le Christ requiert le secours de ses membres (...) Comme le sauveur dirige invisiblement l'Église par lui-même, il veut recevoir l'aide des membres de son Corps mystique pour accomplir l'œuvre de la Rédemption. Cela ne provient pas pourtant de son indigence et de sa faiblesse, mais plutôt de ce que lui-même a pris cette disposition pour le plus grand honneur de son Épouse sans tâche. Tandis qu'en mourant sur la croix il a communiqué à son Église, sans aucune collaboration de sa part, le trésor sans limite de sa Rédemption, quand il s'agit de distribuer ce trésor, non seulement il partage avec son Épouse immaculée l'œuvre de la sanctification des âmes, mais il veut encore que celle-ci naisse pour ainsi dire de son travail. Mystère redoutable, certes, et qu'on ne méditera jamais assez : le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires, supportées à cette fin, des membres du Corps mystique du Christ et du travail de collaboration que les Pasteurs et les fidèles, spécialement les pères et mères de famille, doivent apporter à notre divin Sauveur." (Lettre encyclique *Mystici Corporis*)

Christ à son service². En toutes circonstances, gardons conscience que nous sommes les membres de son Corps et nous nous sentirons poussés à "**devenir saints dans toute notre conduite**" (cf. 1P 1, 15).

L'Église-Corps du Christ est l'Église-Servante. Elle est comme le prolongement de l'humanité du Christ par laquelle celui-ci a accompli l'œuvre de la Rédemption³. Elle est toute au service du Royaume, de cette vie d'amour et de communion que Jésus est venu établir dans le monde. Elle est là pour **nourrir les âmes de cette vie nouvelle** qui n'est autre que la vie du Christ lui-même, vie d'amour filiale et de communion fraternelle. L'Évangile nous le fait comprendre de multiples manières au travers notamment des paraboles qui nous parlent de serviteur ou d'intendant comme dans saint Luc : "Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens **pour leur donner en temps voulu leur ration de blé** ? Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte !" (Lc 12, 42-43). Cette ration de blé, c'est le Pain de vie, le seul qui puisse nourrir les âmes. Laissons Jésus agir à travers nous selon ses desseins, laissons-le se donner lui-même en nourriture aux âmes pour qu'elles aient la vie en abondance.

2. Se faire serviteur dans l'attente d'être ami

Tel est le **profil apostolique de l'Église**. Il est au service de l'union divine, de l'union des âmes avec le Christ. Chacun a, pour cela, reçu sa part de dons spirituels qui sont tous des "dons du Christ" (cf. Ép 4, 7) à travers lesquels il demeure présent et agissant. Sous cet angle-là, dans l'exercice de sa grâce propre, chaque membre de l'Église peut dire comme Jean-Baptiste : "Qui a l'épouse est l'époux (...) il faut que lui grandisse et que moi je diminue" (Jn 3, 29-30). "Ce n'est pas nous mais le Christ Jésus", l'Époux véritable, "que nous proclamons" (2Co 4, 5) et communiquons aux hommes. **Toutes nos actions sont relatives à un mystère d'épousailles**. Nous sommes là pour "convier aux noces tous ceux que nous pourrons trouver" (cf. Mt 22, 9) et les "faire entrer" (cf. Lc 14, 23), en les "rassemblant" dans "la salle de noces" (cf. Mt 22, 10) c'est-à-dire aussi dans cette "maison" (cf. Lc 14, 23) qu'est l'Église. Tel est le vrai sens et la vraie fécondité de notre vie⁴. Le reste passera. Tout ce que nous faisons nous pouvons le faire "à cause de l'Évangile" (1Co 9, 23) c'est-à-dire de la Bonne Nouvelle du Royaume parce que tout peut avoir une valeur apostolique, **tout peut laisser passer le Christ**, le donner au monde comme la Vierge Marie nous le fait comprendre dans le mystère de la Visitation.

² Ce qui fait dire à saint Jean Eudes dans Le Cœur admirable de Jésus : "Vous êtes à lui, comme les membres sont à leur chef. Aussi désire-t-il ardemment faire usage de tout ce qui est en vous, pour le service et la gloire de son Père, comme de choses qui sont à lui" (cf. Œuvres complètes, Vannes, 1905, p. 1248). Saint Paul ne dit-il pas lui-même en ce sens-là : "Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu." (1Co 10, 31)

³ Elle est selon une expression de l'école française "Jésus continué".

⁴ Comme le Catéchisme nous le rappelle que "le monde fut créé en vue de l'Église", qu'elle est "la fin de toutes choses" en tant que "Dieu a créé le monde en vue de la communion à sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" des hommes dans le Christ, et cette "convocation", c'est l'Église" (CEC 760).

"Courrez donc de manière à l'emporter ... C'est bien ainsi que je cours, moi, non à l'aventure (...) de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres je ne sois moi-même disqualifié" (1Co 9, 24.26.27). Nous entraînon les autres à courir mais non sans courir nous-mêmes "tendus de tout notre être vers le but" (cf. Ph 3, 13.14). Nous ne pouvons porter les autres à Dieu que si nous sommes nous-mêmes **portés par le désir du Royaume**. Dieu peut nous demander de demeurer pendant de longues années d'humbles et pauvres serviteurs de son Royaume sans que nous puissions encore entrer dans les profondeurs de l'union mystique. Notre vie prend la forme alors essentiellement d'un service mais ce service peut et doit être vécu dans l'espérance qu'un jour le Maître nous dira : "C'est bien, serviteur bon et fidèle, (...) entre dans la joie de ton maître" (Mt 24, 23) ou encore : "Je ne vous appelle plus serviteurs (...) mais je vous appelle amis" (cf. Jn 15, 15)⁵. Nous comprenons mieux ici combien il faut **se garder d'opposer la vie active et la vie contemplative** ou "mystique". À l'intérieur du Corps de l'Église, l'action est toujours, d'une manière ou d'une autre, au service de la contemplation et elle peut être pour celui-là-même qui la fait un chemin vers l'union mystique au sens où l'Écriture dit encore : "Vous avez besoin de constance, pour que, **après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse**. Car encore un peu, bien peu de temps, Celui qui vient arrivera et il ne tardera pas." (Hb 11, 36-37). À condition de **ne mettre ni notre foi ni notre cœur dans l'action elle-même** au sens où le Christ dit : "Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous soient soumis ; mais réjouissez vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux" (Lc 10, 20).

3. Tout voir et vivre au service de la sanctification

"Tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde (...) Tout est à vous ; mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. **Qu'on nous regarde donc comme des serviteurs** du Christ et des intendants des mystères de Dieu." (1Co 3, 21 à 4, 1). "Tout est à nous" signifie "tout est au service de notre communion à la vie divine"⁶. Le pouvoir et l'autorité que le Christ a donné à certains dans l'Église est tout entier au service de la sanctification de tous. Dans l'Église, **nos "supérieurs" sont nos serviteurs et il faut les regarder comme tels** pour ne pas être dépendants

⁵ Nous risquerions toujours, sinon, de finir comme cet intendant qui, faute d'espérance, se mit "à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, boire et s'enivrer" (Lc 12, 45). On n'a plus la force d'accomplir la mission qui nous a été confiée parce qu'on n'est plus porté par le dynamisme de l'espérance qui fait dire au prophète Isaïe : "Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer" (Is 40, 31). On comprend en même temps la nécessité d'une vie de prière profonde et quotidienne apte à réveiller sans cesse l'espérance en notre cœur.

⁶ Comme le Concile l'a enseigné : "Il appartient en propre à l'Église d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisible, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin, ce qui est visible, à l'invisible ; ce qui relève de l'action, à la contemplation ; ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons." (SC 2 cf. aussi CEC 771).

humainement d'eux⁷. Il nous faut pour cela croire fermement que le Christ peut et veut se servir d'eux pour le bien de nos âmes "bien au-delà, infiniment au-delà" (Ép 3, 20) de ce qu'ils peuvent eux-mêmes vouloir dire ou faire. **Ne regardons que le Christ, ne mettons notre confiance qu'en lui.** S'il est vrai que même dans le monde "l'esclave sage a les hommes libres comme serviteurs" (Si 10, 25), combien plus encore dans l'Église le fidèle sage a-t-il ses pasteurs ou "maîtres" comme serviteurs ! Combien plus Dieu veut-il faire "tout contribuer" (cf. Rm 8, 28) dans sa Maison à notre sanctification ! D'une manière générale, considérons nos relations avec les autres membres de l'Église comme le Christ les voit et les veut c'est-à-dire comme des **relations de sanctification et d'édification mutuelles.** C'est ainsi que "vivant selon la vérité (faisant la vérité) dans la charité, nous grandirons en tout vers Celui qui est la Tête, le Christ..." (Ép 4, 15)

Servir l'Église ne signifie pas nous dévouer corps et âme à la bonne marche des structures, nous faire serviteurs d'un curé, d'un service ecclésial, d'une association ... mais c'est, au travers des différentes tâches que nous pouvons assumer, **demeurer "membres du Christ"** et vivre comme tels c'est-à-dire favoriser sa présence et son action sanctifiante en recherchant d'abord le Royaume de Dieu en tout. L'Église n'a pas besoin de serviteurs aveuglément dévoués au "zèle mal éclairé", elle a besoin d'hommes libres et sages, asservis au Christ seul, qui **ne confondent pas les moyens avec la fin.** Ne mettons pas notre cœur à servir les "moyens", même s'il faut bien assurer la bonne marche des structures, mais, en tout, "recherchons les choses d'en haut" (Col 3, 1). Pensons qu'au-delà de tout ce que nous pouvons faire, le plus grand service que nous puissions rendre à l'Église est de nous enfoncer dans la communion divine pour être à même de la répandre autour de nous : "Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses, une seule suffit"

⁷ "J'entends par là que chacun de vous dit : "Moi, je suis à Paul." – "Et moi, à Apollos." – "Et moi, à Céphas." (1Co 1, 12). Dans l'Église nous n'avons à être à la traîne de personne. Nous n'avons pas notamment à entrer dans des projets ou des pensées qui ne sont pas ceux que le Christ murmure à notre cœur. Gardons bien présent à l'esprit qu'il est notre unique Maître.